

Mesdames et Messieurs,

C'est la cinquième fois consécutive que je m'adresse à vous en qualité de recteur. Et pourtant, mon envie de vous parler de notre Université, elle, n'a pas pris une ride.

Pourquoi ? Peut-être parce que notre vénérable Institution, ancrée dans plus de quatre siècles et demi d'histoire, est, *de facto*, au cœur de l'innovation.

Peut-être parce que notre Université, comme Genève, a su, dans le sillage de Calvin, passer du cantonal à l'international, du local au global. Pas étonnant, dès lors, que nous soyons en train de mettre sur pied un Institut for Global Studies, où l'on va se préoccuper des enjeux de société et... de gouvernance à l'échelle globale, justement.

Peut-être encore parce que, tout comme Genève a su s'ouvrir aux victimes de persécutions, qu'elles soient religieuses ou politiques, notre université a toujours accueilli des chercheurs et des chercheuses ainsi que des étudiants et des étudiantes de l'étranger. Liens avec l'étranger toujours, notre institution propose des filières dédiées aux relations internationales, au droit international, à l'action humanitaire et aux droits humains.

Depuis plusieurs années, notre université consacre également son Dies academicus à cette thématique, en faisant dialoguer des personnes engagées, au talent époustouflant. Je pense à Toni Morrison et Dick Marti présents l'an dernier, et je me réjouis d'accueillir aujourd'hui Navanathem Pillay et Michel Serres.

Vous le pressentez sans doute, la posture d'une institution comme la nôtre est forcément complexe. En cette année d'hommage à Jean-Jacques Rousseau, je choisis l'oscillation pour l'expliquer. Le promeneur solitaire avouait en effet osciller entre les extrêmes de son tempérament, entre la sociabilité et la solitude. Notre institution, elle, s'inscrit entre la transmission classique et nécessaire du savoir - avec son lot de professeurs, de livres et de bibliothèques, et celle, multiple et variée, des informations et autres connaissances présentes sur la toile.

Cette alternance entre bancs de l'université et pouces sur écran tactile, entre esprit scientifique et foisonnement technologique, entre lenteur et rapidité, se retrouve dans l'essence même de notre mission. En effet, un pan de cette mission consiste à produire du savoir dans le huis clos d'un laboratoire ou de salles d'archives, tandis que l'autre pan consiste à transmettre, à enseigner in situ, dans le sympathique frémissement des

amphithéâtres ou des salles de séminaire, mais également hors les murs, dans l'atmosphère conviviale d'un bistrot ou d'un parc, via la délocalisation spatio-temporelle du e-learning.

Aujourd'hui, plus encore que par un passé même récent, s'il ne nous viendrait même pas à l'idée d'empêcher les jeunes, et les moins jeunes, de virevolter des doigts sur l'écran ou le clavier, nous devons nous préoccuper de transmettre des savoirs, ces mêmes savoirs qui permettront de faire le tri entre le bon grain et l'ivraie, de faire le tri dans ce qui pourrait se muer en une cacophonie où toutes les voix se feraient entendre au même niveau. Ne s'agit-il pas, tout simplement, de donner les outils qui permettront de déterminer qui écouter, qui lire, que croire ?

Or, aujourd'hui, immergés, voire noyés dans une surabondance d'informations, lorsqu'il s'agit de croire, nous sommes trop souvent entraînés dans une oscillation entre crédulité et doute. En effet, comment questionner sans tomber dans les filets des «Marchands de doute» débusqués par deux collègues américains, Oreskes et Conway. Ces deux chercheurs démontrent scrupuleusement comment certains groupes sèment le doute sur la qualité de la science et sur la crédibilité de scientifiques reconnus, juste en distillant le doute. Ils le font non pas sur la base d'un intérêt pour la science, pour les faits, mais par déni de ces mêmes faits, pour servir leurs intérêts ou ceux de qui les paye. Si le questionnement est nécessaire à la science, le doute lorsqu'il est semé sciemment afin de manipuler un débat peut être dévastateur. Au même titre que les bombes et les canons, il peut se muer en arme contre les droits humains.

Vous l'aurez compris, dans un monde qui oscille entre des extrêmes politiques, économiques et religieux, notre université est plus que jamais nécessaire. Elle se doit de garder le cap et de maintenir des valeurs importantes: l'accès aux études supérieures pour toutes celles et tous ceux qui en ont la capacité ; la mixité sociale et culturelle ; la liberté de créer, de mettre en question et de transmettre des savoirs ; et, des liens privilégiés avec une Cité, elle-même ouverte sur le monde.

Les dernières grandes conférences accueillies dans nos locaux, ainsi que les personnes que nous honorons aujourd'hui, apportent la preuve de cette ouverture et de ce dynamisme, la preuve que nous sommes partie prenante du rayonnement de notre canton.

A propos d'intégration dans la Cité, j'ose une dernière tension encore, entre la nécessité d'économies budgétaires et les financements, bâtiments et autres infrastructures, dont notre institution a besoin pour maintenir son niveau d'excellence, pour accueillir des

étudiants et des étudiantes toujours plus nombreux ainsi que le large public qui vient assister à nos conférences. Vous l'aurez compris, notre Université a besoin d'un soutien affirmé de son Canton et de la Confédération comme, j'en suis convaincu, notre société a besoin de son Université pour pouvoir se confronter avec succès aux défis du présent et de l'avenir.

Cela étant, le besoin de savoir reste, les savoirs s'accroissent, les canaux de transmission se multiplient, les marchands de doute menacent, et notre université se doit de demeurer au centre de ces débats et réflexions. Elle se doit de relever le défi de rester:

- un lieu où l'on construit son intelligence ;
- un lieu où la recherche fondamentale explore les limites du savoir;
- un lieu neutre, non confessionnel, qui n'est pas guidé par le profit ;
- un lieu où la professeure en ligne côtoie l'oratrice sans papier et le professeur sur son estrade, avec ou sans power point ;
- un lieu où des hommes et des femmes à tous les échelons académiques, administratifs et techniques lui permettent d'être ce qu'elle est aujourd'hui - une institution à la pointe dans de nombreux domaines;
- un lieu enfin, surtout, où l'on apprend à poser des questions en toute liberté, sans être aveuglé par la crédulité ou le doute.

En somme, notre Université doit continuer à relever le défi d'être un lieu où le savoir est mis au service des droits humains, au service de notre avenir à toutes et à tous.

Je vous remercie de votre attention.